

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

A. BARRIOL

Les opérations de la chambre de compensation des banquiers de Paris

Journal de la société statistique de Paris, tome 61 (1920), p. 80-81

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1920__61__80_0

© Société de statistique de Paris, 1920, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

LES OPÉRATIONS DE LA CHAMBRE DE COMPENSATION DES BANQUIERS DE PARIS

Nous devons à notre collègue et ami M. GEORGES-PICOT les renseignements ci-après concernant la Chambre de compensation.

Elle a fonctionné avec 34 membres et le total des effets présentés s'est élevé à 72 milliards 938 millions en 1919 contre 38 milliards 544 millions en 1918, correspondant à 58 milliards 696 millions et 27 milliards 927 millions effectivement compensés, le reste étant réglé par virements sur la Banque de France; la moyenne journalière s'est élevée à 241.500.000. Ces chiffres comprennent la compensation provisoire, qui n'a d'ailleurs fonctionné que d'une manière très irrégulière en raison du mauvais fonctionnement de la poste.

(1) Avec biographie et notes, par G. SCHELLE, gr. in-8, librairie Alcan.

(2) P. 462 et suiv.

(3) Lettre du 10 novembre 1773, p. 614.

(4) Lettre du 24 novembre 1773, p. 614.

Pour effectuer des comparaisons avec l'étranger, il ne faut pas oublier que la Banque de France fonctionne depuis longtemps comme caisse de compensation, grâce à l'usage des virements.

Si l'on tient compte des opérations de la Banque, on arrive au total de 411 milliards 696 millions d'opérations de compensation contre £ 28,1 millions en Angleterre et \$ 332,4 aux États-Unis.

Si l'on se reporte à l'exercice 1918 qui n'avait enregistré que 267 milliards de compensation, on voit que le développement des opérations a été considérable, et il est dû pour une très grande part aux efforts de notre collègue, que nous félicitons bien vivement des beaux résultats obtenus; ils ne peuvent que l'encourager dans une voie qui nous amènera sur la bonne route d'une circulation monétaire normale.

A. BARRIOL.
